

LES PROPHÉTIES AUTORÉALISATRICES DE LA SOCIOLOGIE DÉTERMINISTE

Gérald Bronner, Étienne Géhin

Gallimard | « Le Débat »

2017/5 n° 197 | pages 132 à 136

ISSN 0246-2346

ISBN 9782072755804

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-debat-2017-5-page-132.htm>

Pour citer cet article :

Gérald Bronner, Étienne Géhin « Les prophéties autoréalisatrices de la sociologie déterministe », *Le Débat* 2017/5 (n° 197), p. 132-136.

DOI 10.3917/deba.197.0132

Distribution électronique Cairn.info pour Gallimard.

© Gallimard. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Gérald Bronner, Étienne Géhin

Les prophéties autoréalisatrices de la sociologie déterministe

Les théories déterministes selon lesquelles les individus sont les agents inconscients de forces sociales qui forgent leur destin ont eu et ont toujours un grand succès dans le monde des sociologues. Elles peuvent être mises en examen pour diverses raisons : on peut, par exemple, contester leur prétention à décrire avec pertinence un monde social complexe et imprédictible ; on peut également remarquer que la position holistique sur laquelle ils se tiennent conduit leurs auteurs à faire appel à des notions dont le statut ontologique est à tout le moins incertain¹ : le « système », la « structure », les « champs sociaux »... Mais c'est sur un autre point que nous souhaitons ici attirer l'attention. Ces théories sont si populaires et si présentes sur le marché des idées qu'elles ne sont pas sans influence sur certains des publics dont elles sont censées expliquer les conduites. Autrement dit, il y a lieu d'admettre qu'elles peuvent avoir des effets identiques à ceux des croyances dont Robert K. Merton a souligné la particularité en

les rangeant dans la catégorie des « prophéties autoréalisatrices ».

Pour le montrer, nous voudrions rappeler les résultats d'une vaste enquête qui paraît n'avoir pas grand-chose à voir avec la sociologie, mais qui montre pourtant assez bien comment un récit déterministe peut avoir sur les individus qui le prennent au sérieux une influence statistiquement décelable. Cette enquête était le résultat d'une collaboration inaccoutumée entre un psychologue de renom et un astrologue². Le premier, Hans Eysenk – le psychologue le plus fréquemment cité dans les revues scientifiques à la fin des années 1990 –, a notamment mis au point une série de tests qui permettent d'établir

1. Sur ce point voir Gérald Bronner et Étienne Géhin, *Le Danger sociologique*, PUF, 2017.

2. J. Mayo, O. White et H. J. Eysenck, « An Empirical Study of the Relation between Astrological Factors and Personality », *Journal of Social Psychology*, 105, 1978, pp. 229-236.

Gérald Bronner est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot. Il est notamment l'auteur de *La Démocratie des crédules* et *La Pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques* (PUF, 2013 et 2016). Il vient de publier, avec Étienne Géhin, *Le Danger sociologique* (PUF, 2017).

Étienne Géhin est notamment l'auteur de *La Société : un monde incertain. Essai sur les institutions et l'idéologie politique* (Hermann, 2006).

des typologies psychologiques impliquant la tendance à l'extraversion ou au névrotisme par exemple. Le second, Jeff Mayo, était un astrologue fameux en Grande-Bretagne. Fondateur d'une école qui rencontrait un certain succès, il accepta de faire passer à deux mille de ses clients et étudiants des tests psychologiques inspirés de travaux d'Eysenk. Le but de ce travail était d'établir si l'on pouvait ou non retenir l'hypothèse déterministe selon laquelle le caractère des individus est influencé par la configuration astrale au moment de leur naissance.

Les résultats déconcertèrent les esprits rationalistes et réjouirent beaucoup les astrologues. En effet, certains signes décrits par la tradition astrologique comme plus extravertis, par exemple, que d'autres étaient bel et bien liés statistiquement aux indices correspondants du test. Globalement, les traits psychologiques typiques que l'astrologie assignait aux signes horoscopiques paraissaient être respectés. Les défenseurs de la magie des astres firent connaître ces résultats partout où ils le purent en prétendant, un peu vite, avoir fourni la preuve de l'existence d'un déterminisme astrologique. En réalité, leur enthousiasme les avait aveuglés sur le fait pourtant évident que les individus qui avaient passé le test connaissaient bien les théories astrologiques auxquelles, de surcroît, ils croyaient fermement. Or il s'agissait là d'une donnée cruciale. Pour le démontrer, Eysenk, désireux de savoir si les corrélations chères aux astrologues apparaîtraient également si les mêmes tests étaient proposés à des populations ignorant tout de la causalité astrologique ou n'y adhérant pas, a mené deux autres enquêtes d'envergure³. La première portait sur une population test de mille enfants qui ne connaissaient rien de l'astrologie. Les résultats furent bien différents puisque, dans ce cas, aucune corrélation ne put être observée

entre les signes du zodiaque et les caractéristiques psychosociales des sujets. La seconde est plus intéressante encore puisque, réalisée avec des adultes, cette fois, elle séparait nettement ceux d'entre eux qui connaissaient bien les récits astrologiques et ceux qui avouaient n'avoir aucune compétence en la matière : n'en déplaise à l'astrologue, ces derniers présentaient des niveaux d'extraversion ou de névrotisme tout à fait indépendants de leurs signes zodiacaux.

Les discours astrologiques ont donc été (objectivement) disqualifiés par la rigueur de la preuve statistique. Mais ce n'est pas tout. Il y a en effet de bonnes raisons de penser que les individus qui croient qu'en vertu d'un lien causal leur personnalité est l'effet d'une configuration astrale sont susceptibles de se conduire selon les indications du signe (et de l'ascendant) sous lesquels ils sont nés.

Dans les années 1950, Gustav Jahoda en a fait la constatation dans son étude du peuple Ashanti (Ghana) qui prénomme ses membres en fonction du jour de leur naissance, et qui attribue des caractéristiques psychologiques à leurs prénoms⁴. Les Kwadwo, nés le lundi, passent pour des anges, tandis que les Kwaku, nés le vendredi, ont beaucoup plus mauvaise réputation. En étudiant les registres du tribunal, Jahoda découvrit que les premiers y étaient moins présents que les seconds. Là encore, sauf à croire à la détermination du destin par le prénom, comment ne pas interpréter ces résultats comme la preuve que certaines croyances déterministes peuvent influencer les individus, non parce que les liens causaux qu'elles décrivent sont réels, mais parce

3. Hans J. Eysenk et David K. B. Nias, *Astrology : Science or Superstition ?*, Londres, Pelican, 1988.

4. Gustav Jahoda, « A Note on Ashanti Names and Their Relationship to Personality », *British Journal of Psychology*, 45, 1954, pp. 192-195.

que celles et ceux qui les ont adoptées les croient vraies ?

Au-delà de ces croyances qui ne sont pas seulement « populaires », le thème du récit déterministe autoréalisateur pourrait s'appliquer à des discours « savants », notamment ceux qui sont assez abondants dans une grande partie de la littérature sociologique. Certains sociologues qui s'autodésignent comme « critiques » se multiplient pour dire et redire qu'à cause du Système, des Structures, de la Culture (dominante), etc., les individus ont moins une histoire qu'un *destin*. Ces auteurs ont beaucoup de succès, que ce soit dans les librairies où certains de leurs livres sont vendus comme des best-sellers, ou dans les requêtes effectuées par le moteur de recherche Google, qui les font apparaître comme les producteurs ou les dépositaires de la seule bonne sociologie⁵. Pour en avoir la preuve, il suffit de constater la différence de curiosité suscitée par les requêtes : « Pierre Bourdieu » ou « Michel Foucault », deux figures bien connues de la pensée critique, et « Raymond Boudon » ou « James Coleman » qui sont les défenseurs les plus connus de la sociologie analytique dans le monde. Les données sont éloquentes : la pensée dite critique occupe bel et bien une position oligopolistique sur le marché intellectuel des sciences sociales.

On dit qu'en dépit de ce succès Bourdieu ne se trouvait pas assez lu, pas assez connu. Qui a vu le film *La sociologie est un sport de combat* n'a sans doute pas oublié cette scène où notre sociologue, parlant de lui à la troisième personne, déplorait devant un public de jeunes du quartier du Val-Fourré qu'ils ne le lisaient pas assez. On comprend bien pourquoi il tenait ce discours. C'est que, selon son enseignement, les dominants ne peuvent maintenir leur système de

domination en état qu'autant que les dominés méconnaissent la structure du système dominant. Le sociologue critique qui, dans ses livres, prétend dévoiler et dénoncer la ruse du système peut donc être, du moins le croit-il, l'émancipateur de ceux qui en sont les victimes si, toutefois, ceux-ci prennent la peine de le lire pour découvrir enfin le déterminisme social qui est à l'origine, leur dit-il, de toutes les misères dont ils souffrent.

Il est évident que si elle est défendue inconditionnellement, cette représentation du monde dévitalise les notions de mérite, de responsabilité ou de moralité. Même sous une forme affaiblie, elle pourrait promouvoir *de facto* une « culture de l'excuse » car elle offre un récit idéal pour tout individu tenté d'expliquer ses défaillances, ses fautes ou ses échecs par l'action fatale de causes (sociales, psychologiques ou biologiques) sur lesquelles il n'a pas de prise. La sociologie déterministe va *objectivement* dans le sens de cette tentation bien connue des psychologues sociaux qui l'ont identifiée en la nommant « biais d'auto-complaisance » et qui en ont établi expérimentalement la réalité.

Beckman⁶, par exemple, ou encore Jonhson, Feigenbaum et Weiby⁷ ont montré que le corps enseignant a tendance à s'attribuer le mérite de la réussite des élèves et à les tenir pour responsables de leurs mauvaises notes, alors que ceux-ci expliquent volontiers leurs insuccès par des

5. On pense à *La Misère du monde*, de Pierre Bourdieu, vendu à 80 000 exemplaires et qui a donné lieu à une adaptation théâtrale ainsi qu'à une émission de télévision avec le très populaire abbé Pierre.

6. Linda Beckman, « Effects of Students' Performance on Teachers' and Observers' Attributions of Causality », *Journal of Educational Psychology*, 61, 1970, pp. 75-82.

7. T. J. Johnson, R. Feigenbaum et M. Weiby, « Some Determinants and Consequences of the Teacher's Perception of Causation », *Journal of Educational Psychology*, 55, 1964, pp. 237-246.

jugements tels que : « Si j'ai échoué c'est que le sujet était trop dur », « Le prof m'a saqué », etc. Dans le même esprit, Bettman et Weitz ont étudié les rapports de conseils d'administration d'entreprises et ont observé que ceux-ci attribuaient les « bonnes années » à des éléments internes à l'organisation : qualité de la main-d'œuvre, des produits... et les mauvaises à des facteurs externes (situation économique générale, compétition déloyale)⁸. Lau et Russell ont, de leur côté, remarqué que les articles sportifs faisaient de même à propos des victoires et des échecs des équipes locales⁹. Dans un autre registre, Deliège¹⁰ signale que, dans certaines régions de l'Inde, les individus utilisent la notion de karma pour expliquer les malheurs et les échecs d'autrui plutôt que les leurs, qu'ils attribuent à des causes extérieures (magie noire par exemple), et s'attribuent volontiers tout le mérite de ce qu'ils réussissent¹¹. Les interprétations déterministes, quelle que soit leur forme, renforcent évidemment cet invariant de la pensée humaine. Dans les récits de la sociologie critique, s'il n'y a pas de magie noire, il y a le pouvoir caché des entités nommées système, structure, culture, etc.

Mais il y a plus. Certaines expériences montrent que les individus ont tendance à s'affranchir des contraintes morales lorsqu'ils sont avertis des thèses déterministes que jusqu'alors ils ignoraient. Deux psychologues, Kathleen Vohs et Jonathan Schooler, informés par plusieurs études sur le fait qu'altérer le sens de la responsabilité d'un individu pouvait modifier sa conduite, ont conçu une expérimentation pour en savoir plus¹². Ils ont proposé à deux groupes de volontaires la lecture d'un passage de *L'Hypothèse stupéfiante*, un livre de Francis Crick, prix Nobel de médecine et

codécouvreur des structures de l'ADN. L'un de ces groupes devait prendre connaissance de quelques pages dans lesquelles l'auteur défendait une vision ultradéterministe de la pensée humaine en allant jusqu'à soutenir que les individus ne sont que des « paquets de neurones » ; l'autre était confronté à un passage beaucoup plus neutre du même livre. On leur proposait ensuite un jeu qui offrait aux joueurs la possibilité de tricher ; dans ces conditions, le premier groupe se montra significativement plus enclin que le second à tirer parti de cette possibilité.

Ce résultat pourrait sembler anecdotique, mais il a été reproduit plusieurs fois. Baumeister, Masicampo et DeWall ont, en effet, montré que la lecture de textes déterministes facilitait les tendances à l'agressivité et altérait le sentiment de compassion et la volonté d'aider autrui¹³.

Le récit sociologique déterministe peut donc avoir une influence sur les individus qui acceptent d'en être les accueillants destinataires. S'ils y croient trop fermement, ils prennent le risque de se condamner à une forme de prophétie auto-réalisatrice. Ils le prennent d'autant plus que

8. James R. Bettman et Barton A. Weitz, « Attributions in the Board Room : Causal Reasoning in Corporate Annual Reports », *Administrative Science Quarterly*, 28, 1983, pp. 165-183.

9. Richard R. Lau et Daniel Russell, « Attribution in the Sports Pages », *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 1980, pp. 29-38.

10. Robert Deliège, « Les Hindous croient-ils en la réincarnation? », *L'Année sociologique*, 50, n° 1, 2000, pp. 217-234.

11. Telle qu'elle est dans les textes sacrés de l'hindouisme, la doctrine du karma enseigne que la vie et le statut social de chaque individu sont les effets des actions bonnes et mauvaises dont il a été l'auteur dans sa vie précédente.

12. Kathleen D. Vohs et Jonathan W. Schooler, « The Value of Believing in Free Will : Encouraging a Belief in Determinism Increases Cheating », *Psychological Science*, 19 (1), 2008, pp. 49-54.

13. R. Baumeister, E. Masicampo et C. DeWall, « Pro-social Benefits of Feeling Free : Disbelief in Free Will Increases Aggression and Reduces Helpfulness », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35-2, 2009, pp. 260-268.

Gérald Bronner,
Étienne Géhin
La sociologie déterministe

certaines d'entre eux ont objectivement moins de chances de réussite, scolaire par exemple, que les autres.

Ce désavantage a été souvent analysé. Il tient au fait que, dans certains milieux sociaux, les familles manquent d'informations sur les stratégies scolaires efficaces, ont moins de ressources cognitives utiles à la réussite des épreuves d'évaluation et n'ont pas toujours les fortes motivations requises pour parvenir à l'excellence, etc. Dans ces conditions, les chances de succès scolaire sont manifestement réduites. Elles ne sont cependant pas nulles, à condition toutefois que les individus soient animés par la ferme intention de réussir, qui est leur ressource principale à côté de leurs qualités personnelles et de celles de leurs différents professeurs. À ce propos, qu'il nous soit permis de rappeler que les enfants issus de l'immigration ont des chances de réussite scolaire plus faibles que les autres, à une exception près qui a été internationalement relevée. Il se trouve, en effet, que les enfants originaires de l'Asie du Sud-Est ne tombent pas sous le coup de cette « loi ». Les chercheurs qui se sont intéressés à ce fait d'allure énigmatique sont parvenus à l'expliquer en découvrant que ces enfants ont souvent entendu leurs proches argumenter en faveur du travail et de la réussite scolaires¹⁴. Dans leur milieu social, on professe plus

qu'ailleurs qu'à l'école l'excellence est possible mais que l'on ne l'atteint pas sans effort. Leur réussite ne doit rien à des capacités cognitives supérieures, mais beaucoup, semble-t-il, aux convictions méritocratiques de leurs éducateurs pour qui les portes de l'école sont celles de l'ascenseur social. En somme, ils ont des chances de réussite que n'ont pas ceux qui se lancent dans la vie persuadés qu'en ce qui les concerne « les jeux sont faits » étant donné que tout dans le « système » conspire à ce qu'il en soit ainsi.

Pour ces raisons, les sociologues qui se targuent de mettre en évidence les déterminismes sociaux pour mieux les combattre seraient bien inspirés de réfléchir au fait que, bien souvent, leurs conclusions sont celles d'une forme d'*advocacy research*, c'est-à-dire d'une recherche dont les auteurs ont d'autant plus de chances de trouver ce qu'ils cherchent qu'ils le produisent en le cherchant.

Gérald Bronner, Étienne Géhin.

14. Mathieu Ichou et Marco Oberti, « Le rapport à l'école des familles déclarant une origine immigrée », *Population*, vol. 69, n° 4, 2014, pp. 617-657, et Amy Hsin et Yu Xie, « Explaining Asian American's Academic Advantage over Whites », *PNAS*, vol. 111, n° 23, 2014, pp. 8416-8421.